DE LA CRISE À L'ENGAGEMENT : HISTOIRES À SUCCÈS DES SYRIENS

Matthew Edwards est associé de recherche principal à l'Institut de la diversité, École de gestion Ted Rogers, Université métropolitaine de Toronto. Il milite pour les causes des personnes souffrant de handicap. Chercheur dans le domaine du handicap, ses travaux universitaires et communautaires portent sur la relation entre l'aptitude physique, le pouvoir et la mobilité sociale et culturelle. Au sein de l'Institut de la diversité, il effectue des recherches sur un large éventail de questions concernant les expériences des communautés méritant l'équité au Canada et soutient les initiatives internes relatives à l'accessibilité et aux stratégies d'intégration sur le lieu de travail. Matthew Edwards est titulaire d'un doctorat en études culturelles latino-américaines de l'université Emory.

En 2015, le gouvernement fédéral du Canada a lancé l'Initiative de réinstallation des réfugiés syriens, en réponse à la crise humanitaire qui se déroulait dans ce pays. En l'espace de seulement 15 mois, plus de 40 000 réfugiés ont été réinstallés dans tout le pays avec le soutien des services gouvernementaux et de parrainages privés. L'opération visant les réfugiés syriens a impliqué un effort collectif à l'échelle du gouvernement et, bien qu'elle ait été dirigée par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), elle a nécessité la collaboration de cinq ministères du fédéral ainsi que des communautés locales chargées de la réinstallation une fois que les réfugiés arrivent sur place[1].

Les données recueillies dans le cadre de l'initiative de réinstallation des réfugiés syriens 2015–2016 montrent que les réfugiés réinstallés ont atterri dans plus de 350 communautés à travers le Canada[2]. Les expériences de cette cohorte de réfugiés syriens ont été documentées dans le cadre d'une étude nationale menée par l'Environics Institute for Survey Research, sur la base d'entretiens approfondis avec 305 personnes de cette cohorte[3]. Cette étude révèle que les réfugiés ont non seulement éprouvé au départ des difficultés liées au choc culturel et au traumatisme, à la maîtrise de l'anglais et du français et à satisfaire aux besoins de première nécessité, mais qu'ils ont également éprouvé des difficultés persistantes et prolongées dans le temps pour trouver un emploi adéquat et valorisant. Même cinq ou six ans plus tard, alors que la plupart des réfugiés syriens se sont déclarés satisfaits de leur vie en général, l'emploi reste un problème pour beaucoup d'entre eux. Par exemple, 95 % des personnes interrogées ont exprimé

1 Leah Hamilton, Luisa Veronis et Margaret Walton-Robert, eds., *A National Project: Syrian Refugee Resettlement in Canada* (Montreal: McGill-Queen's University Press, 2020), 331.

2 Jennifer Hyndman, « Geo-scripts and Refugee Resettlement in Canada: Designations and Destinations », *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien* 66, no. 4 (2022): 653–668, https://doi.org/10.1111/cag.12785.

3 Environics Institute for Survey Research, *Syrian Refugee Lived Experience Project* (Toronto: Environics Institute, 2022). www.environicsinstitute.org/docs/default-source/project-documents/syrian-refugee-lived-experience-project/syrian-refugee-lived-experience-project---final-report.pdf?sfvrsn=fa2b421d_2

leur satisfaction concernant leur sécurité, 84 % se sont senties acceptées par les membres de la communauté locale, 73 % se sont déclarées, satisfaites des écoles locales, 72 % ont estimé avoir accès aux soins de santé nécessaires et 63 % des personnes interrogées ont estimé avoir accès à un logement adéquat. Moins de la moitié (44 %) des personnes interrogées étaient, pour leur part, fortement ou généralement satisfaites de leur situation professionnelle : une situation trop fréquente chez les nouveaux arrivants au Canada, comme le montrent les comparaisons avec d'autres pays[4]. Par ailleurs, le manque de satisfaction des réfugiés à l'égard de leur situation professionnelle prend de l'importance lorsqu'on le compare à d'autres indicateurs de satisfaction[5].

Au bout de six ans de vie au Canada, seul un réfugié sur quatre (26 %) travaillait à temps plein, contre 49 % de la population canadienne non retraitée âgée de 18 ans et plus. En outre, ils étaient plus de deux fois plus nombreux, soit 18 % de la population réfugiée, à être sans emploi et à en chercher un, comparativement à 8 % des ressortissants canadiens[6]. L'emploi à temps plein était plus fréquent chez les réfugiés ayant fait des études post-secondaires et ceux qui avaient déjà travaillé en Syrie, tandis que les réfugiés âgés de (45 ans et plus) étaient les plus susceptibles d'être au chômage et à la recherche d'un emploi. Les réfugiés syriens qui avaient la chance d'avoir un emploi travaillaient pour la plupart dans des secteurs offrant des emplois de premier échelon, comme le transport et l'entreposage, le commerce de détail, l'hébergement et les services de restauration, et la construction. Seul un réfugié sur cinq (21 %) a déclaré que son emploi actuel ou le plus récent correspondait parfaitement à sa formation, à ses compétences et à son expérience.

De manière générale, ce document de recherche démontre comment les programmes et les services développés par les gouvernements, les organisations du secteur de l'établissement et les citoyens canadiens ont eu un impact majeur dans le processus de réinstallation des réfugiés syriens. En même temps, l'étude révèle que ces nouveaux arrivants n'ont pas été particulièrement bien accompagnés lorsqu'il s'agissait de s'assurer qu'ils puissent trouver un emploi valorisant et suggère que ce manque de soutien constitue un obstacle à la réalisation d'un véritable projet d'avenir pour eux et pour leur famille au Canada. Les études de cas qui suivent se concentrent sur les expériences des réfugiés syriens en matière d'emploi ; les histoires qu'ils racontent contribuent à façonner la manière dont nous appréhendons la question de l'emploi dans le cadre des nouveaux arrivants.

QU'EST-CE QUE LE SUCCÈS ? LE POINT DE VUE D'UN RÉFUGIÉ SYRIEN

Le fait de pouvoir accéder au marché du travail a été pendant longtemps une mesure reliée à l'efficacité générale des voies de réinstallation des immigrants, ainsi que de la satisfaction et du bien-être des nouveaux arrivants au sens large[7]. Malgré les premières difficultés liées à l'arrivée et la fréquence des traumatismes vécus, les réfugiés ont fait preuve d'un succès impressionnant dans leur intégration économique au fil du temps. Les études démontrent que, bien que les revenus économiques des réfugiés soient en moyenne inférieurs à ceux des autres catégories d'immigrants et des personnes nées au Canada, ces différences finissent souvent par s'estomper au bout de dix ans[8]. Cela s'explique en grande partie par les valeurs et les pratiques en matière de prise de décision chez les réfugiés. Par exemple, les nouveaux arrivants accordent une grande importance à l'accession à la propriété – un moyen essentiel de construire des capitaux personnels – et peuvent rapidement ouvrir une brèche dans les barrières traditionnelles du marché du logement en bâtissant un capital social, qui permet de mutualiser les ressources, de partager l'espace de vie et d'accroître les opportunités d'emploi et de réseaux professionnels nécessaires à l'acquisition d'un premier bien immobilier[9].

En général, les obstacles auxquels sont confrontés les réfugiés et les immigrants lorsqu'ils accèdent au marché du travail façonnent la manière dont ils perçoivent leurs succès. En outre, ces derniers se manifestent à travers la résilience,

4 Ces dernières années, la stratégie d'immigration du Canada a été comparée à celle de l'Australie. Les deux pays sont considérés comme des leaders en matière de relocalisation d'immigrants qualifiés à l'échelle mondiale. Harrap et al. affirment que la capacité du gouvernement fédéral australien à soutenir une politique en faveur de la reconnaissance des diplômes étrangers et à mener des stratégies axées sur les employeurs a permis à ce pays de surpasser le Canada en tant que nation modèle pour la réinstallation d'immigrants qualifiés (2). Voir Cukier pour une analyse détaillée du cas des immigrants qualifiés au Canada.

5 Ibid.

6 Ibid.

7 Yuqian Lu, Marc Frenette et Yasmin Gure, « The Long-term Labour Market Integration of Refugee Claimants Who Became Permanent Residents in Canada », *The Analytical Studies Branch Research Paper Series*, November 12, 2020, Statistics Canada. www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11f0019m/11f0019m2020018-eng.htm

8 Lisa Kaidaa, Feng Houb et Max Sticka, « The Long-term Economic Integration of Resettled Refugees in Canada: A Comparison of Privately Sponsored Refugees and Government-Assisted Refugees », *Journal of Ethnic and Migration Studies* 46, no. 9 (2020): 1687–1708. https://doi.org/10.1080/1369183X.2019.1623017

9 Bronwyn Bragg et Daniel Hiebert, « Refugee Trajectories, Imaginaries, and Realities: Refugee Housing in Canadian Cities », *Canadian Journal of Urban Research* 31, no. 1 (Summer 2022): 16–32.

la résolution de problèmes et des compétences interculturelles accrues. C'est pourquoi il est évident que l'intégration au marché du travail ne traduit pas la complexité du succès des nouveaux arrivants et des populations réfugiées en particulier. Dans les études de cas ci-dessous, nous évoquerons à nouveau le projet des réfugiés syriens de 2015–2016. Le profil démographique des réfugiés syriens diffère de celui des autres réfugiés qui sont arrivés au Canada. D'une part, les Syriens avaient des familles plus nombreuses, 40 % d'entre eux avaient entre quatre et six membres de famille, et 9,8 % en avaient sept ou plus. D'autre part, parmi les réfugiés syriens qui sont arrivés au Canada dans le cadre du programme des réfugiés pris en charge par le gouvernement (RPG), 60 % étaient âgés de moins de 18 ans[10]. Ces particularités démographiques donnent à penser que l'âge et la vie familiale détermineront la façon dont les réfugiés syriens évalueront leur réussite future au Canada.

LE SUCCÈS TEL QU'APPRÉHENDÉ PAR LES JEUNES RÉFUGIÉS

Ghamr Saeed avait 16 ans lorsqu'il est arrivé au Canada avec sa famille en 2016[11]. Ensemble, ils avaient fui leur pays d'origine, la Syrie, en passant par Dubaï, et s'étaient réinstallés à Kingston, en Ontario. Peu après, Saeed a commencé à fréquenter une école secondaire locale où les enseignants lui ont parlé de l'université et lui ont demandé quels étaient ses objectifs de carrière. Deux ans plus tard, il a reçu l'une des dix bourses nationales de l'université de Toronto. Ghamr est conscient que les attentes concernant son avenir sont élevées, mais il se réjouit de relever ce défi et de bénéficier du soutien de ses enseignants et des membres de sa communauté.

Nour Abdoulah a quitté son pays, la Syrie, peu après le début de la guerre en 2011 et a finalement rejoint le Canada en tant que réfugiée en 2017[12]. Pour elle, la réussite est liée à l'avenir et à la capacité de poursuivre ses rêves. Nageuse de compétition et étudiante dévouée, elle était au moment de l'entretien inscrite à l'université Carleton à Ottawa. Nour rêve d'un avenir dans lequel elle se consacrera au sport et à la compétition, et où elle pourra partager sa vie près de sa famille et de ses amis. Le chaos et la tristesse causés par la guerre dans son pays d'origine l'ont obligée à prendre la décision difficile de déménager avec son frère et de laisser sa sœur aînée derrière elle. Elle rêve d'un avenir dans lequel ils seront à nouveau réunis.

Mouhamad Alaarab a fui la Syrie en 2012 alors qu'il était en neuvième année[13]. Il décrit l'expérience d'être sans abri et de vivre pendant trois ans sous une tente dans un camp de réfugiés au Liban comme pénible pour une famille nombreuse comme la sienne. Mouhamad est ensuite arrivé au Canada en tant que réfugié et, au moment de l'entretien, il était étudiant à l'université en ingénierie aérospatiale. Il croit que tout est possible et reconnaît que le travail acharné et la persévérance mettent le succès à portée de main.

L'ESPRIT D'ENTREPRISE : COMMENT DÉFINIR SA PROPRE RÉUSSITE

L'entreprise familiale Peace by Chocolate a desservi le Moyen-Orient et l'Europe avec ses chocolats faits maison pendant 30 ans[14]. Mais comme tant d'autres, les habitudes et les traditions de cette entreprise familiale ont été interrompues avec le début de la guerre civile en Syrie en 2012. Peu après la destruction de leur chocolaterie, la famille a fui vers le Liban, où elle a passé les trois années suivantes dans des camps de réfugiés. Leur avenir a changé lorsqu'ils ont été invités par le gouvernement canadien à immigrer au Canada. Installée comme réfugiée à Antigonish, en Nouvelle-Écosse, la famille a reconstruit sa petite entreprise et s'engage aujourd'hui à satisfaire les gourmands du monde entier. Leur marque de fabrique *One Peace won't hurt* ainsi que leurs saveurs qui évoquent la Syrie sont autant de témoignages de lutte, de tristesse et d'espoir au sein d'une nouvelle patrie.

En 2020, plus de 1 000 réfugiés syriens s'étaient installés à Saskatoon, dans la Saskatchewan. Assaf Alhamade a quitté la Syrie en 2012 avec sa femme et ses deux filles et a passé les cinq années suivantes au Liban[15]. En 2017, ils ont reçu une invitation du gouvernement canadien pour se réétablir en tant

10 Leah Hamilton, Luisa Veronis et Margaret Walton-Robert, eds., *A National Project: Syrian Refugee Resettlement in Canada* (Montreal: McGill-Queen's University Press, 2020).

11 Mark Postovit, "Transplanted Syrian Teen wins National Scholarship," *Global News*, March 26, 2018. https://globalnews.ca/news/4106948/transplanted-syrian-teen-wins-national-scholarship/#:~:text=Eighteen%2Dyear%2Dold%20Syrian%20newcomer,to%20the%20University%20of%20Toronto

12 Hodman Ali, "Refugee Voices: Inspiring Stories of Young Refugees in Canada," *Local Story News Releases*, February 21, 2020, UNHCR Canada. www.unhcr.ca/news/refugee-voices-inspiring-stories-young-refugees-canada

13 Ibid.

14 Peace by Chocolate, « About Us », consulté September 1, 2023. https://peacebychocolate.ca/pages/our-story

15 Mandy Vocke, « Seeking a Better Life, Syrian Refugees find Success Living in Saskatoon », *Global News*, December 23, 2020. https://globalnews.ca/news/7540025/syrian-refugees-success-saskatoon/#:~:text=Tareq%20Nila%2C%2023%2C%20has%20also,scary%20moving%20somewhere%20completely%20different.&text=Despite%20challenges%2C%20Nila%20has%20adjusted%20to%20the%20Canadian%20lifestyle

que réfugiés, et sont arrivés peu de temps après à Saskatoon. Malgré la transition difficile, Assaf a rapidement trouvé du travail dans l'industrie du ciment et de la pierre, comme il l'avait fait il y a des années en Syrie. Depuis, les Alhamade se sont fait une place en établissant des relations privilégiées avec les familles locales par l'intermédiaire de prestataires de services dédiés aux nouveaux arrivants, tels que l'*Open Door Society*, et avec les communautés immigrantes d'origine arabe déjà établies. Pour Assaf, ces relations ont non seulement aidé sa famille à mener une vie agréable dans son nouveau pays, mais elles lui ont également offert une occasion unique de contribuer à l'économie locale. En 2016, Assaf Alhamade a ouvert l'Al Rabih Brothers Market, une épicerie aux saveurs du Moyen-Orient.

En Syrie, Tayybeh signifie à la fois « gentil » et« savoureux ». Pour un petit groupe de femmes de Vancouver, en Colombie-Britannique, il a donné naissance à un modèle d'entreprise axé sur la formation de communautés et la communication interculturelle[16]. Pour Nihal Elwan, résidente permanente égypto-britannique, Tayybeh est le nom qu'elle a donné aux dîners pop-up qu'elle a aidé à coordonner pour soutenir les réfugiés syriens récemment installés. Avec d'autres organisateurs, elle vendait des billets pour des dîners privés et conviviaux organisés par un groupe de femmes réfugiées. Les dîners étaient annoncés sur les médias sociaux et dans les communautés locales et proposaient une cuisine authentique, une ambiance moyen-orientale et une occasion pour des étrangers de partager un espace, de la nourriture et une conversation. Depuis que cette initiative a été lancée en 2017, les dîners Tayybeh ont connu un énorme succès et se sont transformés en une entreprise de restauration par camion-cuisine et qui offre une gamme impressionnante de produits culinaires. Le succès de cette entreprise reflète le dévouement de leurs dirigeants et propriétaires qui ont appris à gérer une entreprise de façon indépendante, en plus des défis quotidiens des réfugiés et de la vie en terre d'accueil. En outre, cela témoigne de la volonté d'une communauté soucieuse de prêter main forte à leurs prochains qui viennent des quatre coins du monde et qui s'installent dans leur nouvelle demeure.

Slieman al-Jasem n'avait jamais nettoyé de poisson avant de rencontrer Kendall Dewey, propriétaire de la pêcherie Lone Lake Ontario du comté de Prince Edward, un an plus tôt[17]. Aujourd'hui, M. al-Jasem travaille avec Kendall et Joanne Dewey pour apprendre le métier de la transformation du poisson afin d'inscrire Dewey Fisheries dans l'avenir et de continuer à offrir aux communautés locales des produits frais de la mer. gé de 21 ans, Slieman est à la fois motivé et capable d'apprendre rapidement. Il est impatient de s'installer au Canada après avoir quitté la Syrie en 2015. Kendall a appris l'arrivée de la famille al-Jasem dans un documentaire de TVOntario et a contacté le parrain privé de Slieman pour lui offrir du travail. Ensemble, ils ont fait appel au programme d'emploi *Inspire Youth* du centre d'apprentissage du comté de Prince Edward pour former le jeune réfugié à écailler et à lever les filets des poissons de la région. À l'issue de ce programme de 17 semaines, Slieman travaille désormais directement avec des restaurants et des clients du coin et, avec son frère, ils tiennent plusieurs stands sur les marchés des producteurs de la région. Sous l'œil attentif de son mentor, Kendall Dewey, Slieman est devenu un transformateur de poisson efficace et acquiert de nouvelles compétences qui l'aident à gérer les comptes, à traiter les paiements et à suivre les livraisons et les commandes. Le jeune réfugié est impatient d'entamer une carrière prospère qui l'aidera à soutenir sa famille et à contribuer à l'économie locale du lac Ontario.

EMBAUCHER DES SYRIENS ET LES CONDUIRE VERS LE SUCCÈS

Jim Estill est président-directeur général de Danby Appliances à Guelph, en Ontario[18]. En 2015, après avoir vu des images et lu des récits sur les souffrances causées par la guerre en Syrie, Estill a commencé à parrainer des familles dans leur processus de réinstallation. En collaboration avec le programme *Ease into Canada*, Estill et Danby Appliances ont parrainé plus de 87 familles en leur offrant un emploi et en initiant leur éducation à l'anglais en tant que seconde langue pendant leurs 90 premiers jours au Canada. Peu importe que les familles décident de rester et de continuer à travailler chez Danby, elles acquièrent d'importantes compétences culturelles et une véritable expérience du monde du travail qui sert de manière palpable les nouveaux arrivants. Alors que les réfugiés sont en mesure de développer un réseau de soutien, Estill et d'autres dirigeants de Danby Appliances servent de mentors pour orienter le développement communautaire dans leur contexte local.

L'initiative IKEA *Refugee Skills for Employment* s'intéresse aux conditions particulières dans lesquelles vivent les nouveaux arrivants afin de créer des parcours individualisés pour

16 Alexandra Wrage, « A Syrian Success Story », *Forbes*, August 28, 2017. www.forbes.com/sites/alexandrawrage/2017/08/28/a-syrian-success-story/?sh=67d76b70232e

17 Camilla Cornell, « Syrian Refugee, Fisherman's Friend: How a Retiring Couple Found a New Heir to their Lake Ontario Business », *Globe and Mail*, July 31, 2018. www.theglobeandmail.com/business/small-business/managing/article-syrian-refugee-fishermans-friend-how-a-retiring-couple-found-a-new

18 Lauren La Rose, « Meet the Canadian CEO Sponsoring and Hiring Refugees », *UNHCR Magazine*, October 13, 2019. www.unhcr.ca/news/homegrown-entrepreneur-jim-estill-refugees-fresh-start-canada

l'avancement de leur carrière[19]. En collaboration avec *ACCES Employment*, le programme propose des stages rémunérés, un mentorat professionnel et un accompagnement culturel et linguistique destiné aux réfugiés qui ont du mal à s'adapter à la vie dans un nouveau pays, souvent loin de leur famille et de leurs amis. Dans le cadre d'une campagne mondiale visant à établir un lien avec les talents exceptionnels des nouveaux arrivants, le programme vise à modifier les récits sur les réfugiés et à renforcer les connaissances à la fois au sein d'IKEA et au-delà, en se concentrant sur la place importante que les expériences des réfugiés occupent dans notre communauté.

En 2017, Starbucks Canada s'est engagé à embaucher 1 000 réfugiés syriens sur une période de cinq ans[20]. Cette organisation éprouve un attrait pour les populations de nouveaux arrivants, qu'elle considère comme résilientes, loyales et talentueuses. Les réfugiés sont généralement très instruits, tout en possédant une expérience professionnelle significative dans leur pays d'origine, ce qui contribue aux efforts de rétention au Canada. En collaboration avec Opportunity Youth et d'autres agences gouvernementales et locales à travers le pays, Starbucks a développé un programme d'embauche pour répondre à la population des jeunes Canadiens qui sont en situation de rupture sociale. Dans ce contexte, des stratégies de discussions d'accueil avec les dirigeants offrent des voies d'accès simplifiées à l'emploi auxquelles les candidats peuvent en apprendre davantage sur l'organisation et partager leurs propres expériences dans une atmosphère amicale et détendue. En partenariat avec Hire Immigrants et d'autres organismes d'aide aux réfugiés, Starbucks Canada utilisera des stratégies similaires pour accueillir les réfugiés au sein de son organisation. Les programmes de ce type sont importants pour créer un milieu de travail diversifié et développer une culture de solidarité dans l'ensemble de l'entreprise. Alors que Starbucks cherche à se renforcer en interne, cette initiative permet aux réfugiés de prétendre à des prestations élargies telles que le remboursement des frais de scolarité, les soins dentaires, les soins oculaires et les soins de santé mentale.

RÉUSSIR PAR LA VOIE DE L'EMPLOI

Nabil Al-Dabei est arrivé au Canada en tant que réfugié parrainé par le secteur privé (RPSP) en 2016. Après qu'un membre de son groupe de parrainage a découvert sa capacité à réparer des voitures, Al-Dabei a rapidement été invité à travailler sur de petits quarts de travail d'une heure par semaine dans un atelier de carrosserie local dans le West End d'Ottawa. Cet emploi à temps partiel s'est rapidement transformé en emploi à temps plein, où les superviseurs et les collègues d'Al-Dabei le couvraient d'éloges. « Nabil est un excellent travailleur », dit Gaetano Frangione de Bemac, « et je dis toujours que j'aimerais avoir au moins dix autres employés comme Nabil. Aujourd'hui, la nouvelle génération ne veut pas apprendre un métier dans lequel elle va se salir les mains »[21].

Dans une industrie touristique qui peine à trouver des employés dans le Canada atlantique, les nouveaux arrivants représentent une opportunité pour répondre à ces besoins immédiats. Pour Amer Sankari, un réfugié syrien nouvellement arrivé, les débouchés dans l'industrie hôtelière représentent à la fois un rêve pour apprendre et se développer, et une chance d'apporter sa contribution et de provoquer le changement[22].

En 2016, Reham Abzaid est arrivée avec son mari et ses deux enfants[23]. En tant que réfugiés pris en charge par le gouvernement (RPG), la famille a été amenée d'un camp jordanien et réinstallée à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Alors que le gouvernement fédéral fournit une aide financière durant la première année de leur séjour, la nouvelle épicerie de quartier où vit Abzaid les a accueillis avec des étagères remplies de saveurs du Moyen-Orient, récemment ajoutées en signe de soutien aux plus de 600 réfugiés syriens qui partagent désormais leur communauté. Reham est jeune et souhaite que son avenir se fasse au Canada. Après son arrivée au Nouveau-Brunswick, elle a pris le temps de suivre des cours d'anglais proposés par le YMCA local et a depuis acquis suffisamment de compétences linguistiques pour aider les autres en tant que traductrice au centre communautaire. Alors que son mari travaille également à temps plein comme mécanicien, Abzaid attribue les succès des membres de sa famille à leur esprit critique, à leur insistance à poser des questions et à obtenir des

19 IKEA Canada, « IKEA Canada Partners with ACCES Employment to Create Pathways to Success for Refugees », *IKEA Canana Corporate News*, August 31, 2021. www.ikea.com/ca/en/newsroom/corporate-news/ikea-canada-partners-with-acces-employment-to-create-pathways-to-success-for-refugees-pubccd17ca7

20 « Starbucks and the First One Thousand », Hire Immigrants, consulté September 1, 2023, https://hireimmigrants.ca/stories/starbucks-and-the-first-one-thousand

21 Joanne Schnurr, « A New Life, a Full-Time Job: A Success Story for Syrian Refugee Family Living in Ottawa », *CTV News*, January 6, 2017, https://ottawa.ctvnews.ca/a-new-life-a-full-time-job-a-success-story-for-syrian-refugee-family-living-in-ottawa-1.3226219?cache=%3FclipId%3D2079986%2F7.307518-

22 Tourism HR Canada, « Destination Employment: Atlantica Hotel Halifax », tournage fait le March 26, 2019 au Atlantica Hotel Halifax, Halifax, NS, video, 3:02. www.youtube.com/watch?v=uduQZbqvHTQ&list=PLqMkJKwMei9aVR02l1kMN_Fl7n01OPXQu&index=1-

23 Nadine Yousif et al., « The Struggles and Successes of Five Syrian Refugee Families », *Toronto Star*, February 8, 2019. www.thestar.com/news/canada/2019/02/08/the-struggles-and-successes-of-five-syrian-refugee-families.html

explications, ainsi qu'à leur recherche explicite d'aide au sein de la communauté.

Madhi et sa femme Subhiya avaient des carrières bien tracées en Syrie avant d'arriver à Toronto en 2016. Subhiya travaillait comme assistante sociale dans une école locale fréquentée par ses enfants. Mahdi était un dentiste bien établi et travaillait dans une clinique depuis 18 ans. Lorsque le conflit s'est approché trop près de chez eux, ils ont déménagé dans une ville voisine. Contrairement à d'autres amis et membres de la famille qui ont quitté la Syrie au fil des ans pour étudier et travailler à l'étranger et, plus récemment, pour fuir les dangers de la guerre, la famille Nassif avait trop à perdre et n'a pas pris leur « nouveau départ » à la légère.

Mahdi, Subhiya et leurs enfants sont arrivés à Toronto grâce à une initiative privée coordonnée par l'université métropolitaine de Toronto, connue à l'époque sous le nom d'université Ryerson. N'ayant apporté que ce qu'ils pouvaient porter, Mahdi et Subhiya ont inscrit leurs trois enfants à l'école et eux-mêmes à des cours d'anglais. Ensemble, ils ont décidé que Mahdi devait se préparer aux examens d'équivalence afin de faire profiter leur nouveau pays de sa grande expérience en médecine dentaire. Mahdi se souvient que « Pour moi, apprendre le mot désignant les dents en anglais a été une première étape importante pour devenir dentiste au Canada ». Ensemble, la famille a fait des sacrifices qui lui ont permis d'étudier jour et nuit, sept jours sur sept, pendant les trois années suivantes. Aujourd'hui, Mahdi est dentiste à Terre-Neuve. Sa famille est à l'aise et heureuse, et elle se projette dans l'avenir. Subhiya envisage de retourner à ses études et de travailler et, ensemble, elle et Mahdi explorent et envisagent la possibilité d'accéder à la propriété.

CONCLUSION

La recherche révèle que, dans l'ensemble, les expériences et les résultats en matière d'emploi des réfugiés syriens au Canada sont décevants et qu'il faut faire davantage pour leur assurer des voies d'accès à l'emploi et à la mobilité sociale. Une série de facteurs, dont la discrimination, le manque de reconnaissance des titres de compétences étrangers, les processus informels et les difficultés à se frayer un chemin, le capital social, les compétences linguistiques, sont quelques-uns des facteurs marquants qui ont été identifiés comme des défis/obstacles. Néanmoins, il existe de nombreux exemples éclatants de réussite et de contributions majeures des Syriens arrivés au Canada en tant que réfugiés. Leurs expériences doivent guider nos prochaines étapes. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour comprendre les facteurs qui influencent leur réussite dans les zones rurales comme dans les zones urbaines, ainsi que la manière dont nous pouvons supprimer ces obstacles et leur prêter main-forte.

RÉFÉRENCES

Ali, Hodman. « Refugee Voices: Inspiring Stories of Young Refugees in Canada ». *Local Story, News Releases*, February 21, 2020. UNHCR Canada. www.unhcr.ca/news/refugee-voices-inspiring-stories-young-refugees-canada

Bragg, Bronwyn, and Daniel Hiebert. « Refugee Trajectories, Imaginaries, and Realities: Refugee Housing in Canadian Cities ». *Canadian Journal of Urban Research* 31, no. 1 (Summer 2022): 16-32.

Cornell, Camilla. « Syrian Refugee, Fisherman's Friend: How a Retiring Couple Found a New Heir to their Lake Ontario Business ». *Globe and Mail*, July 31, 2018. www.theglobeandmail.com/business/small-business/managing/article-syrian-refugee-fishermans-friend-how-a-retiring-couple-found-a-new

Cukier, Wendy and Kevin Stolarick. *Immigrant Labour Market Outcomes and Skills Differences in Canada*. Toronto: Research Initiative, Education and Skills. 2020. https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/111092/1/RIES%20-%20Immigrant%20Labour%20Market%20Outcomes%20and%20Skills%20Differences%20in%20Canada%20-%20Report.pdf

Environics Institute for Survey Research. Syrian Refugee Lived Experience Project. Toronto: Environics Institute, 2022. www.environicsinstitute.org/docs/default-source/project-documents/syrian-refugee-lived-experience-project/syrian-refugee-lived-experience-project---final-report.pdf?sfvrsn=fa2b421d_2

Hamilton, Leah, Luisa Veronis, and Margaret Walton-Robert (eds.). *A National Project: Syrian Refugee Resettlement in Canada*. Montreal: McGill-Queen's University Press, 2020.

Harrap, Benjamin, Lesleyanne Hawthorne, Margaret Holland, James Ted McDonald, and Antony Scott. « Australia's Superior Skilled Migration Outcomes Compared with Canada's ». *International Migration* 2021: 1-17. www.torontomu.ca/content/dam/diversity/news/Harrap-et-al-Australias-superior-skilled-migration-outcomes-compared-with-Canadas.pdf.pdf

Hire Immigrants. « Starbucks and the First One Thousand ». Accessed September 1, 2023. https://hireimmigrants.ca/stories/starbucks-and-the-first-one-thousand

Hyndman, Jennifer. (2022). « Geo-scripts and Refugee Resettlement in Canada: Designations and Destinations ». *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien* 66, no. 4 (2022): 653-668. https://doi.org/10.1111/cag.12785

IKEA Canada. « IKEA Canada Partners with ACCES Employment to Create Pathways to Success for Refugees ». *IKEA Canana Corporate News*, August 31, 2021. www.ikea.com/ca/en/newsroom/corporate-news/ikea-canada-partners-with-acces-employment-to-create-pathways-to-success-for-refugees-pubccd17ca7

Kaidaa, Lisa, Feng Houb, and Max Sticka. « The Long-term Economic Integration of Resettled Refugees in Canada: A Comparison of Privately Sponsored Refugees and Government-Assisted Refugees ». *Journal of Ethnic and Migration Studies* 46, no. 9 (2020): 1687–1708. https://doi.org/10.1080/1369183X.2019.1623017

La Rose, Lauren. « Meet the Canadian CEO Sponsoring and Hiring Refugees ». *UNHCR Magazine*, October 13, 2019. www.unhcr.ca/news/homegrown-entrepreneur-jim-estill-refugees-fresh-start-canada

Lu, Yuqian, Marc Frenette, and Yasmin Gure. « The Long-term Labour Market Integration of Refugee Claimants Who Became Permanent Residents in Canada ». *The Analytical Studies Branch Research Paper* Series, November 12, 2020. Statistics Canada. www.150.statcan.gc.ca/n1/pub/11f0019m/11f0019m2020018-eng.htm

Peace by Chocolate. « About Us ». Accessed September 1, 2023. https://peacebychocolate.ca/pages/our-story

Postovit, Mark. « Transplanted Syrian Teen wins National Scholarship ». *Global News*, March 26, 2018. https://globalnews.ca/news/4106948/transplanted-syrian-teen-wins-national-scholarship/#:~:text=Eighteen%2Dyear%2Dold%20Syrian%20newcomer,to%20the%20University%20of%20Toronto

Schnurr, Joanne. « A New Life, a Full-Time Job: A Success Story for Syrian Refugee Family Living in Ottawa ». *CTVNews*, January 6, 2017. https://ottawa.ctvnews.ca/a-new-life-a-full-time-job-a-success-story-for-syrian-refugee-family-living-in-ottawa-1.3226219?cache=%3FclipId%3D2079986%2F7.307518-

Tourism HR Canada. « Destination Employment: Atlantica Hotel Halifax ». Filmed March 26, 2019 at Atlantica Hotel Halifax, Halifax, NS. Video, 3:02. www.youtube.com/watch?v=uduQZbqvHTQ&list=PLqMkJKwMei9aVR02l1kMN_Fl7n01OPXQu&index=1-

Vocke, Mandy. « Seeking a Better Life, Syrian Refugees find Success Living in Saskatoon ». *Global News*, December 23, 2020. https://globalnews.ca/news/7540025/syrian-refugees-success-saskatoon/#:~:text=Tareq%20Nila%2C%2023%2C%20has%20also,scary%20moving%20somewhere%20completely%20different.&text=Despite%20challenges%2C%20Nila%20has%20adjusted%20to%20the%20Canadian%20lifestyle

Wrage, Alexandra. « A Syrian Success Story ». *Forbes*, August 28, 2017. www.forbes.com/sites/alexandrawrage/2017/08/28/a-syrian-success-story/?sh=67d76b70232e

Yousif, Nadine, David P. Ball, and Taryn Grant. « The Struggles and Successes of Five Syrian Refugee Families ». *Toronto Star*, February 8, 2019. www.thestar.com/news/canada/2019/02/08/the-struggles-and-successes-of-five-syrian-refugee-families.html